

# Médias

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **32 (1995)**

Heft 1236

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Des intérêts communs

(jg) Les commentateurs soulignent volontiers l'écart entre le Blocher anti-européen, replié sur la patrie et le patron d'Ems Chemie, entreprise exportatrice, orientée sur le grand large. Et si justement il n'y avait pas contradiction, mais plutôt une rencontre assez fine entre les valeurs traditionnelles du parlementaire zurichois et une analyse économique froide et sans émotions. Essayons de dresser quelques balises, largement construites par Carole Lambelet, ancienne journaliste à *L'Hebdo*, à laquelle nous devons les réflexions ci-dessous. Rendons à César...

Nos grandes entreprises investissent surtout hors de Suisse, ce n'est pas nouveau, sans les Suisses. On préfère former les cadres trouvés sur place plutôt que d'exporter une armada de directeurs helvètes, un comportement, lui, nettement plus neuf. Les investissements se font près des marchés, non pas tellement pour bénéficier d'une main-d'œuvre moins chère que pour profiter d'une proximité physique et, sans doute, plus encore, culturelle, d'où l'importance du recours aux cadres locaux.

### La qualité n'a plus de frontières

Pour les unités de production restées en Suisse, l'approvisionnement se fait de plus en plus à l'étranger. Le facteur coût joue ici à plein. À quoi bon acheter sur le marché suisse si l'on trouve, à qualité égale, moins cher ailleurs? Les progrès dans la gestion de la qualité sont considérables un peu partout; ce n'est plus une spécialité suisse. Un fournisseur qui peut s'adosser à un marché national important ou au marché communautaire bénéficiera d'un effet de taille qui l'avantagera face à son concurrent helvétique. Le niveau du franc suisse est un facteur sensible, bien sûr, mais pas autant que l'on veut bien le dire!

Pour les petites entreprises suisses la bataille se conduit sur deux fronts: elles deviennent trop chères pour travailler comme sous-traitants des firmes globales, et elles sont concurrencées durement par les produits réimportés en Suisse par nos grandes sociétés. Ce problème est peu perçu en Suisse romande, où le tissu industriel est à la fois peu serré et composé d'entreprises souvent exportatrices de produits à forte valeur ajoutée (horlogerie).

### Un isolement payant

Le monde de la finance tire le plus grand profit de l'isolement de la Suisse. De grandes masses de capitaux flottants, dont les détenteurs manquent de confiance face à la construction de l'Europe et à la perspective de la

monnaie unique, se réfugient dans notre pays. Ils contribuent à la hausse de notre monnaie et à la prospérité du secteur de la haute finance acrobatique, que nous opposerons au travail de financement industriel et commercial, de plus en plus délaissé par les banquiers.

Le monde financier suisse, qui profite de l'*alleingang* est, en tout cas pour l'instant, l'allié objectif des *petits* qui travaillent sur le marché intérieur. Le patron d'Ems Chemie n'a sans doute pas vraiment besoin de l'Europe. Son entreprise est sur un marché mondial; l'important, c'est le GATT. Christoph Blocher, actionnaire de BZ Bank, avec son âme damnée, Martin Ebner, virtuose des produits financiers, a tout intérêt à l'isolement de la Suisse. Voilà comment les intérêts d'un tribun charismatique, d'un patriote traditionnel et d'un financier dissimulé sous l'apparence d'un industriel finissent par se rencontrer. Cette trinité qui n'a rien de sainte est rassemblée en un seul personnage. ■

### Principales industries d'exportation

Parts en % du total

Année	Machines, métaux, électronique	Horlogerie	Chimie
1991	44,7	7,8	21,7
1992	43,5	8,0	23,1
1993	41,7	8,1	24,0
1994	42,4	8,3	24,5

## Médias

Pour son 5<sup>e</sup> anniversaire, le *Courrier international* a publié une édition spéciale avec 200 journaux de référence. Pour la Suisse, il y a *Le Journal de Genève* et *Gazette de Lausanne*, *Le Nouveau Quotidien*, la *Neue Zürcher Zeitung*, le *Tages Anzeiger* et *L'Hebdo*. Ne pas se tromper: *Tell* est un hebdomadaire contestataire du Nigeria.

La Communauté des radios publiques de langue française a mis en chantier un projet de huit heures d'émissions sur le centenaire de la radio, une coproduction.

La presse des régions françaises voisines s'est regroupée dans le groupe PAJ (Presse Alpes-Jura) comprenant cinq périodiques: *Le Pays Gessien*, à Gex, *La Tribune républicaine*, à Bellegarde, *Le Messager*, à Thonon, *L'Essor savoyard*, à Annecy et *La Savoie*, à Chambéry.

*Civitas*, revue des Etudiants portant couleur de La Société des étudiants suisses, (catholiques) publie dans son numéro de novembre un dossier. Il s'agit de textes sur l'extrémisme de droite, le fondamentalisme et le catholicisme. Un article de Claude Cantini est consacré à l'extrême-droite.

## Rectificatif

Les lecteurs avertis auront rectifié d'eux mêmes. Précisons cependant que *La Sentinelle* annonçant la mort de Charles Naine était datée du 29 décembre 1926 (et non de 1912, comme cela a été imprimé par erreur (DP 1235).